

négociateurs, les délégués, et ils règlent les affaires par des discours, marchandages, traficotage, négociations, duperies, manoeuvres électorales, compromis. Le principal travail parlementaire s'accomplit alors non pas dans les grandes tractations parlementaires qui ne sont qu'une façade, mais dans des commissions fermées au public et sous le masque des mensonges conventionnels.

Même si la classe ouvrière pouvait utiliser le Parlement avant l'époque révolutionnaire pour consolider ses avantages politiques et économiques (en exploitant les rapports de force en sa faveur) dès que le prolétariat se dressait en tant que classe révolutionnaire et proclamait ses prétentions à prendre en mains le pouvoir économique et politique, ce droit était nul et non avvenu. Il n'était plus alors question de tractations, elle ne se contentait plus de petits ou de gros avantages: elle voulait le tout. La première tâche révolutionnaire du prolétariat aurait du être la suppression de Parlement. Mais il ne pouvait pas accomplir cette tâche car il était encore lui-même organisé dans les partis, donc dans des organisations de caractère bourgeois, et par conséquent inaptes à vaincre tout ce qui est bourgeois, c'est à dire la politique, l'économie, l'ordre étatique, l'idéologie bourgeoise. Un parti a besoin de Parlement et du parlementarisme, tout comme le Parlement a besoin des partis. L'un conditionne l'autre, ils se protègent et se soutiennent l'un l'autre. Le maintien du parti entraîne le maintien du Parlement et par conséquent celui du pouvoir bourgeois. Le parti est aussi organisé de façon autoritaire et centralisée, comme l'Etat bourgeois et ses institutions. Le moindre de ces gestes ressemble à un commandement donné par un comité central à la base constitué de tous les membres. En bas, la masse des adhérents, au sommet la hiérarchie des délégués des communes, districts, pays, royaumes. Les secrétaires du Parti sont les sous-officiers, les députés les officiers. Ils se répartissent les commandements, font des discours, de la politique, ce sont de hauts dignitaires. C'est par l'intermédiaire de bureaux, journaux, caisses, mandats que le parti donne le pouvoir sur la masse des adhérents qui ne peut s'y soustraire. Les employés de la Centrale sont pour ainsi dire les ministres du parti, ils publient des décrets et donnent des ordres, commentent les décisions du parti et les conférences, décident de l'utilisation de l'argent, se partagent les postes et les fonctions suivant leurs intérêts politiques personnels.

Bien sûr, le Congrès du parti doit être l'autorité suprême, mais sa composition, son ordre du jour, les décisions et l'importance des résolutions sont entre les mains des plus hauts dirigeants du parti. Tous ceux qui, sous prétexte de centralisme, obéissent comme des cadavres-pour eux synonyme de discipline-veillent au maintien nécessaire de la soumission pour une bonne entente. Un parti révolutionnaire au sens prolétarien du terme est un non-sens. Il peut seulement être révolutionnaire dans le sens bourgeois, et seulement lors du passa-